VU VRIJE UNIVERSITEIT AMSTERDAM

VU Research Portal

Érasme, l'éducation et le monde scientifique de son temps. Rapport introductif

Frijhoff, W.T.M.

published in
Erasmus of Rotterdam the Man and the Scholar
1988

document version
Publisher's PDF, also known as Version of record

Link to publication in VU Research Portal

citation for published version (APA)
Frijhoff, W. T. M. (1988). Érasme, l'éducation et le monde scientifique de son temps. Rapport introductif. In *Erasmus of Rotterdam the Man and the Scholar* (pp. 101-108). Brill.

General rights
Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal

Take down policy
If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

E-mail address:
vuresearchportal.ub@vu.nl

Download date: 28. Mar. 2024

WILLEM FRIJHOFF

ÉRASME, L'ÉDUCATION ET LE MONDE SCIENTIFIQUE DE SON TEMPS—RAPPORT INTRODUCTIF

Parmi les nombreux qualificatifs qui s'appliquent à Érasme, ceux d'éducateur et de savant occupent une place de choix dans la mesure où—plus que les épithètes d'humaniste, de philologue, etc.—ils insèrent l'homme dans un réseau de fonctions socio-culturelles précises. Ils permettent, par conséquent, de l'étudier non seulement en interaction avec les personnes ou les idées d'autres savants et éducateurs, mais aussi sous l'angle de sa conformité ou non avec ces fonctions, telles qu'elles étaient perçues et vécues par ses contemporains. L'Érasme «tel qu'en lui-même», qui domine très largement la biographie érasmienne jusqu'à ce jour, pourrait ainsi être enrichi d'un Érasme au travail qui dévoilerait mieux son originalité véritable en nous livrant les coordonnées précises de sa place parmi ses concitoyens. Afin de permettre à la réflexion et la discussion communes de prendre la mesure de cette originalité, il paraît important de situer brièvement le travail du savant et de l'éducateur que fut Érasme dans la société de son temps.

Érasme naquit et grandit dans un monde en plein bouleversement éducatif et scientifique. Nous analyserons cette mutation sous trois angles:

- un bouleversement dans les *objectifs* et les *idéaux* éducatifs;
- un bouleversement dans les *structures* et les *institutions* de la science;
- un bouleversement dans les *moyens* d'éducation et de divulgation scientifique.

1. *Bouleversement dans les objectifs et idéaux éducatifs*

Du point de vue de l'éducation, le passage du monde médiéval au monde moderne se caractérise par le transfert du pouvoir éducatif, qui passe de l'Église à la société civile, et par la mutation de la clientèle scolaire qui, plus que d'ecclésiastiques, est désormais composée de laïcs. Si l'Église continue de fournir l'essentiel du personnel éducatif—Érasme lui-même était religieux de Saint-Augustin et prêtre—, les décisions en matière éducative sont de plus en plus souvent prises par les pouvoirs civils, qui deviennent les premiers demandeurs d'éducation. En formulant des exigences propres, ceux-ci contribuent puissamment à la définition de nouvelles priorités et, partant, de nouveaux idéaux éducatifs. La fonction intellectuelle se laïcise, tout comme la 'bonne' éducation devient un distinc-

tif des élites civiles qui se veulent reconnues comme telles. Un nouvel idéal se dessine: celui de l'homme bien formé, mû par une éthique, un sens de justice qui se fonde sur l'examen oculaire des textes sacrés eux-mêmes, et par une piété (*pietas*) qui permette d'appliquer dans le concret de sa vie quotidienne les préceptes découverts dans ces sources.

La conscience aiguë que manifeste Érasme à l'égard de ces nouvelles exigences tient pour une large part au fait qu'il reçut sa propre formation dans une région d'Europe qui fut un des noyaux mêmes de cette mutation. Érasme grandit et acquit ses facultés intellectuelles, son mode de pensée, ses catégories de raisonnement—tout cet ensemble que le sociologue Pierre Bourdieu a appelé l'*habitus* mental, base inconsciente et banque de perceptions intériorisée nourrissant toute activité ultérieure—dans les villes de trois ou quatre provinces néerlandaises en pleine prospérité: Rotterdam, Gouda, Deventer, Bois-le-Duc, Utrecht peut-être. C'est le fait urbain qui domine sa vie, en particulier au cours de ses années de mûrissement psychologique et de formation mentale. Hors de la ville, et exception faite de quelques couvents ou maisons de campagne qui la prolongent, il n'y a pour lui guère que des rustres. Or, en s'agrandissant ces villes—dont l'Europe prospère de son temps était parsemée—devenaient plus complexes, plus difficiles à gérer, exigeant pour leur bon fonctionnement un partage des rôles, la naissance de petites bureaucraties de fonctionnaires compétents (c'est-à-dire instruits ou du moins formés par un maître) possédant une véritable culture juridique, puisée aux sources communes du droit enseigné à l'université. Il en était de même pour le gouvernement des provinces et des États. Le prince ne pouvait plus se contenter des conseils bien intentionnés prodigués par ses compagnons d'armes ou les ecclésiastiques de son entourage. Dorénavant il avait besoin de légistes professionnels et de fonctionnaires, instruits au minimum dans ces arts triviaux qui façonnaient précisément l'habitus mental en inculquant la façon de raisonner ou l'art d'aborder et de résoudre les problèmes. L'administration des cités et des États se profile peu à peu comme une affaire de culture. Les couches sociales qui rivalisent pour partager le pouvoir—la bourgeoisie, mais aussi la noblesse—investissent écoles et universités ou engagent des précepteurs privés, comme l'atteste la vie même d'Érasme.

Voilà donc comment arrivent de toutes parts ce que nous appellerions aujourd'hui des flux de demandes d'éducation:

a) D'une part, des demandes d'éducation *formelle*, d'un accroissement du volume des connaissances. Elles se traduisent concrètement en une demande scolaire de maîtres, de textes, de livres d'une qualité toujours meilleure et répondant à des critères valables au delà des frontières des

États ou des zones d'influence des différentes écoles. Ceci explique le souci primordial manifesté par les humanistes de fournir des textes scientifiquement irréprochables de toutes les autorités qui étaient supposées se trouver aux sources du savoir. En outre, dans le Nord de l'Europe, le mouvement vers le droit codifié, qui était en fait un mouvement vers le droit romain, exigeait désormais des magistrats une culture latine que le droit coutumier en langue vulgaire n'avait pas impliquée. Il inaugurait ainsi un retour à grande échelle aux sources de l'Antiquité.

b) On assiste, d'autre part, à une demande d'éducation *informelle*, autrement dit à une demande d'amélioration du niveau de culture générale et de savoir-faire, en fonction des exigences sociales formulées par les nouvelles élites. Le sociologue Norbert Elias a magistralement analysé cette dernière demande, dans la perspective de ce qui s'appelle désormais le 'processus civilisateur'. Dans le cadre de la domestication de la noblesse guerrière, le prince construit patiemment un nouveau système de rivalité qui ne privilégie plus la force exprimée, mais la force retenue: c'est l'étiquette de la société de cour qui introduit peu à peu dans la société toute entière le code social de la bienséance. La diffusion de ce système dans les nouvelles élites qui, aspirant au partage du pouvoir, sont forcées d'adopter les valeurs et conduites des puissants en place, imprègne des couches toujours plus larges de la société de cette civilisation du paraître et de la maîtrise de soi. L'extrême sensibilité d'Erasme pour cette demande d'éducation informelle renvoie sans aucun doute aux mentalités collectives des milieux ambiants fréquentés par lui dans ses phases de formation.

Dernière conséquence de ce besoin accru d'une double culture dans les élites nobles et bourgeoises de la société: une plus grande mobilité sur la route des écoles, des universités, des cours princières et autres hauts-lieux de culture formelle ou informelle. En agrandissant leur horizon, en enrichissant leur vision du monde, les voyageurs se rendent complices d'une culture laïque qui s'internationalise, en contrepoint à la culture supranationale de l'Église. Ce double réseau constitue la trame qui prépare la République des Lettres. Il est la condition même de la réussite de l'humanisme en tant que mouvement européen. Comme ses milliers de lettres en témoignent, Érasme doit beaucoup de son efficacité à l'existence de ce réseau et à sa virtuosité dans l'emploi de ses ressources.

2. *Bouleversement dans les structures et les institutions de la science*

Le bouleversement des structures éducatives et scientifiques découle en grande partie de ce qui vient d'être dit. L'augmentation quantitative du nombre des écoles et des universités au cours des XVe et XVIe siècles,

souvent sous l'impulsion des autorités civiles, désormais soucieuses d'être bien éduquées, se doubla d'une mutation plus qualitative. La nécessité de disposer d'outils adéquats permettant d'aborder à fond l'étude des textes conduisit, souvent en marge des universités classiques, à la création de nouveaux centres d'enseignement, en particulier les collèges trilingues, véritables laboratoires destinés à parfaire le nouveau paradigme scientifique que constituait la philologie historique. L'on sait la part qu'Érasme y prit lui-même. Ou aurait tort de sous-estimer l'importance tant réelle que symbolique de ce dédoublement du réseau universitaire, qui battit en brèche le monopole des universités et l'unicité du cadre de l'activité scientifique. Sur l'autre versant de cette évolution, les universités furent attaquées par en bas, au niveau plus strictement éducatif. En effet, la nouvelle exigence d'une culture à portée des élites dominantes des villes et adaptée à leur niveau conduisit simultanément au surgissement d'un réseau de plus en plus important d'écoles urbaines, les collèges d'arts triviaux—à commencer dans ces régions précisément où l'essor des élites urbaines tournées vers une culture laïque fut le plus marqué et où les universités firent le plus cruellement défaut: les Pays-Bas septentrionaux. Ce n'est point un hasard si le grignotage de la clientèle universitaire par les écoles urbaines commence, au tournant du XIVe et du XVe siècle, à Zwolle et à Deventer, cités hanséatiques prospères, aux bourgeoisies exigeantes. Mais, bercé par l'esprit de la Dévotion moderne, l'humanisme y restait chrétien, et de préférence biblique. C'est là qu'Érasme forma son horizon intellectuel; l'humanisme quelque peu paganisant des méridionaux devait toujours lui rester foncièrement étranger.

3. *Bouleversement dans les moyens d'éducation et de divulgation scientifique*

La multiplication des écoles urbaines dans un désordre apparent posa de façon aiguë le problème des livres de textes: il en fallait toujours plus, répondant, en outre, à un minimum de qualité. Or, le développement des techniques d'imprimerie, peu avant l'époque de la naissance d'Érasme, permit de jeter sur le marché des textes scolaires en grand nombre et d'un contenu standardisé, faciles à vérifier ou à améliorer par des retouches cumulées. Dorénavant, culture et savoir ne dépendent plus du seul maître, mais peuvent se référer à une sorte d'étalon 'objectif' qui est la vérité du verbe imprimé. L'humanisme biblique, loin d'apparaître comme un soubresaut de la chrétienté médiévale dans un monde qui se sécularise, prend ici, au contraire, tout le relief de son désir de modernité. Car l'exigence de vérité du Verbe (le Christ) amène une exigence égale de vérité du verbe (le texte qui l'atteste), comme facteur d'éthique. La foi sanctionne la mondanité: elle moralise le travail parce qu'elle en légitime les exigences.

Érasme entre de plain pied dans cette évolution, déjà suffisamment avancée pour qu'il puisse en cueillir les premiers fruits. Il y participe de tous les ressorts de son corps et de son esprit, en intériorisant les enjeux fondamentaux de cette mutation. Saisi d'une véritable frénésie du texte authentique, il publie édition sur édition sans toujours prendre le temps d'achever le fond de sa pensée ou le suivi des commentaires, quitte à apporter dans l'édition suivante les améliorations qui s'imposent. Ce vertige de retouches cumulées, ce perfectionnisme à intervalles, est tout à fait caractéristique de l'humaniste qui prend au sérieux non seulement le contenu des textes, mais également les moyens de les divulguer, et qui sait en optimiser l'usage. L'imprimerie bouleversa, en effet, non seulement les chaînes de transmission du savoir, en datant et personnalisant ses étapes, mais tout autant les formes mêmes de la sociabilité des savants. Ceux-ci multiplient les moyens de communication et de vérification, n'hésitant pas à confondre sphère publique et domaine privé—comme le fit intentionnellement Érasme, en publiant ses lettres. Le réseau scientifique, la trame de la République des Lettres, se structure désormais essentiellement par l'imprimé: c'est le texte imprimé, non plus la leçon orale ou la lettre manuscrite, qui crée la réputation et qui décide à l'avenir de ce qui compte dans le monde des savants. Aussi celui qui veut jouer un rôle structurant sur la scène de la science internationale—et telle était bien l'ambition d'Érasme—se fait-il imprimer sans relâche, souvent et vite: textes, manuels, recueils, occasionnels, lettres, éloges de collègues . . . sans oublier celui de sa propre vie.

Cette analyse de la place qu'a occupée Érasme dans la société de son temps, en tant que savant et éducateur, pourrait permettre d'élargir le débat sur les textes présentés au colloque. La mutation tripartite de la société globale évoquée plus haut définit, en effet, à son tour trois éclairages complémentaires qui nous font aborder sous un jour nouveau le travail de l'humaniste:

a) les idées et les idéaux d'Érasme en ce qui concerne la pratique éducative;

b) la position d'Érasme à l'égard de l'organigramme des sciences et des curricula scolaires;

c) son habitus de savant.

Pour ce qui est des idées et idéaux d'Érasme à propos de la pratique éducative, plusieurs contribuants ont insisté sur son regard essentiellement éthique. C'est en particulier le cas de *J. Chomarat* (La philosophie de l'histoire d'Érasme d'après ses réflexions sur l'histoire romaine*), qui ana-

---

* Ce texte n'est pas repris dans ce recueil.

lyse le plan tripartite caché de la vision de l'histoire que l'on peut distiller de l'oeuvre d'Érasme. Il y voit une analogie avec sa vision de l'homme, qui est corps, esprit et âme. L'éthique et plus concrètement la politique (au sens fort du terme) dominent toujours l'esthétique chez Érasme. Aussi *J.C. Olin* (Erasmus and Saint Jerome: An appraisal of the bond) souligne-t-il que la réforme de l'Église passe toujours, pour Érasme, par la réforme de la parole: l'esthétique de l'édifice théologique ancien et l'éthique religieuse moderne se rejoignent; culture est pour Érasme corrélative de sainteté ou, mieux peut-être, de piété. Lorsque *J. van Herwaarden* (Erasmus and pilgrimages*) affirme que la critique religieuse d'Érasme ne porte que sur ce que celui-ci identifie comme des excès, sans jamais attaquer les valeurs vraies et les pratiques authentiques, nous en arrivons à une conclusion semblable: la norme religieuse, qui est la toise de la réforme, épouse chez Érasme un idéal culturel et esthétique qui explique sans doute autant ses conflits avec les autres réformateurs de son époque que l'appel qui jusqu'à nos jours continue d'émaner de ses textes normatifs. Mais *G. Chantraine* (Quelle intelligence de son temps Érasme nous donne-t-il?) n'a certainement pas tort lorsque, dans une analyse pénétrante, il nous montre en même temps l'enracinement d'Érasme dans une vision ancienne du monde et son pari nouveau sur l'historicité de l'homme. Son originalité ne réside-t-elle pas avant tout dans l'articulation particulière de ces deux coordonnées de sa façon de penser?

A son tour, *M. Marin* (L'«Institution du Prince» d'Érasme et de Guillaume Budé) fait remarquer que la sagesse est la valeur qui domine chez Érasme: elle s'appuie obligatoirement sur le savoir, sur les arts, sur ces *studia humanitatis* qui fourniront les conditons cognitives nécessaires à la bonne éclosion de la parole sage. En cela, comme le fait valoir *Ch. Béné* (Piété thérésienne et piété érasmienne*) dans une communication suggestive, Érasme ne devait pas rester un prophète isolé: unissant une ferme volonté de réforme de la piété à une nette préférence pour les 'letrados', Sainte Thérèse d'Avila relevait clairement d'un même univers mental. L'importance du texte dans l'éducation est encore soulignée par *J.K. Sowards* (Erasmus as a practical educational reformer) qui, dans la pratique éducative d'Érasme, relève sa conviction que l'homme commence par la parole; l'éducation consiste en quelque sorte en un réajustement continuel entre la croissance de l'homme et sa maîtrise de la parole dans toute la richesse que son niveau personnel de développement lui permet d'en tirer.

Ces conclusions amènent des conséquences bien marquées pour la position d'Érasme à l'égard de la place des arts et des sciences dans l'éducation, et à l'égard des curricula scolaires en particulier. *J. Chomarat*

---

* Ce texte n'est pas repris dans ce recueil.

souligne le rôle des historiens dans la formation des gouvernants. De même, *M. Marin* montre que pour Érasme la présence du précepteur constitue une condition indispensable à une bonne éducation. Ne s'agit-il pas d'aller au delà d'une transmission pour ainsi dire objectivée des connaissances, afin de conduire le disciple à la sagesse de la vie collective régie par une 'politique' qui n'est autre qu'une fonction de l'éthique chrétienne? Érasme eut certainement le désir intime d'être un tel maître de sagesse, non seulement pour les jeunes gens dont il a pu avoir la charge, mais—comme le souligne *R. Stupperich* (Erasmus von Rotterdam in seiner persönlichen und wissenschaftlichen Entwicklung*)—pour la collectivité toute entière, à l'échelle européenne. N'a-t-il pas multiplié les gestes attestant ce désir? On en trouvera une preuve supplémentaire dans son identification avec Saint Jérôme, mise en avant par *J.C. Olin*. La connaissance intime de son héros, savant 'trilingual' par excellence et précepteur de la chrétienté, a conduit Érasme à lui consacrer sa plus belle étude biographique.

En ce qui concerne le curriculum scolaire, *J.K. Sowards* souligne le peu d'originalité qu'Érasme a manifesté à son égard. Il voit l'apport pédagogique propre d'Érasme plutôt dans sa nouvelle conception, plus psychologique, du rôle de l'enseignant. Mais ne faut-il pas regarder plus loin? On peut, en tout cas, déduire de la communication de *J. Chomarat* que l'histoire, en tant que discipline, dépasse pour Erasme le niveau traditionnel du trivium: elle devient la clef de voûte de ce qu'on pourrait appeler, dans la terminologie d'aujourd'hui, les sciences socio-culturelles. Érasme a-t-il voulu préluder ainsi à l'introduction de nouvelles disciplines dans le curriculum universitaire? On ne peut qu'être frappé, en tout cas, du parallélisme que fournit la contribution de *E.J. Ebels* et *B. Ebels-Hoving* (Erasmus and Galen): les auteurs nous montrent un Érasme rehaussant le blason de la médicine théorique. L'appel à ces 'nouveaux' historiens et ces médicins philosophes manifeste l'envergure de la vision d'Érasme, plus peut-être que sa profondeur. A moins que l'histoire et la médicine n'aient été pour lui les exemples mêmes de sciences tout court, pratiques et théoriques à la fois.

Les auteurs des différentes contributions atteignent un large consensus pour ce qui est de l'habitus d'Érasme en tant que savant. *R. Stupperich* montre avec insistance à quel point les attitudes scientifiques et morales d'Érasme s'appuient sur l'habitus du «pauvre honteux»—le terme est de l'auteur de ces lignes—qu'il a intériorisé tout au long de ses années de formation. *B.I. Knott* (Erasmus' working methods in "De Copia") souligne la boulimie de la parole chez Érasme: son fétichisme du texte l'empêche de trier ou de couper. Cette incapacité traduit à coup sûr le sen-

---

* Ce texte n'est pas repris dans ce recueil.

timent d'écrasement qu'éprouvèrent alors les savants, Érasme compris, sous la masse de textes dont le nouvel art d'imprimer les inondait et qu'ils n'avaient pas encore appris à digérer avec des méthodes appropriées. Il en résulta pour les savants du XVIe siècle une pratique scientifique différente de la nôtre. Il serait important d'en définir les caractéristiques.

En attendant, l'on peut affirmer avec *D.F.S. Thomson* (Erasmus and textual scholarship in the light of sixteenth-century practice) que la place propre d'Érasme tenait à deux traits personnels dans le maniement de la masse des textes: d'une part sa rapidité d'écriture, liée à sa fascination du texte imprimé qui le poussait à suivre, sinon à devancer le rythme des imprimeurs; d'autre part sa methode de critique textuelle qui reposait moins sur une collation de l'ensemble des manuscrits disponibles que sur une pratique de l'éloquence, fondement d'un jugement intuitif d'une extrême sûreté. Érasme n'a pas réalisé que, de la sorte, son travail de restitution fut lui-même oeuvre historique, inscrite dans l'épaisseur de la tradition. Il a pourtant sciemment privilégié certaines plages de temps, dans les choix qu'il fit parmi les textes. Ainsi, *J. den Boeft* (Illic aureum quoddam ire flumen: Erasmus' enthusiasm for the Patres) montre qu'Érasme réussit à maîtriser et à canaliser la masse des sources en se construisant un corpus préférentiel de témoins, les écrits des Pères de l'Église: des sources (*fontes*) définies comme telles selon ses propres critères mais qui présentent comme caractéristique essentielle que les *sacrae litterae* et les *bonae litterae* s'y rejoignent. Cependant, lorsque l'occasion l'exigeait, Érasme savait restreindre ce corpus. Livrant dans son Commentaire sur le Psaume 86 (85) l'essentiel de sa «philosophia Christi», il limite le réseau des citations aux sources profondes de cette vision de la foi et de la vie: les livres bibliques. Dans ce commentaire programmatique il devait d'ailleurs, comme le montre *C.S.M. Rademaker* [Erasmus and the Psalms: his Commentary on Psalm 86 (85)], s'avérer d'une extrême précision dans sa manière de citer, sans les à-peu-près qu'on a pu glaner dans d'autres oeuvres.

Deux contributions enfin ont abordé l'étude du réseau de relations scientifiques qui était à la base de l'humanisme en tant que pratique scientifique et mouvement d'idées. *L. Voet* (Erasmus and his correspondents) étudie les caractéristiques socio-culturelles du réseau des correspondants d'Érasme: ceux-ci s'avèrent appartenir bien plus à l'ordre des lettrés de condition modeste et des officiers civils qu'à la classe des nantis, même si ces derniers ne manquent point. Il suffit d'évoquer le nom de Thomas More, dont *G. Marc'hadour* (Thomas More in emulation and defense of Erasmus) étudie les rapports avec Érasme, placés sous le signe même de cette émulation ludique que ce dernier prône avec tant d'insistance dans l'éducation des jeunes gens. Il y voit un bon exemple de la constitution de ces réseaux de solidarités, ou 'tissus conjonctifs', qui se forment en suivant des options intellectuelles, des manières de voir le monde, bref, l'habitus mental, plutôt que des idées.